Adansonia, sér. 2, 7 (1) 1967.

EMMANUEL DRAKE DEL CASTILLO (1855-1904) BOTANISTE ET GRAND COLLECTIONNEUR

par J. Leandri

Parmi les figures de botanistes les plus remarquables de la fin du siècle dernier et du début du nôtre, les grands amateurs ne doivent pas être oubliés. Cosson (1819-1889), Drake del Castillo (1855-1904) Achille Finet (1863-1913), voici trois noms qu'on entend bien souvent prononcer à l'Herbier du Muséum de Paris, puisque les trois plus grandes salles de ce service les portent. Ce sont les noms de trois botanistes de valeur, mais aussi d'hommes riches qui au lieu d'employer leur fortune à leurs plaisirs, comme c'était souvent l'usage à la belle époque, l'ont fait servir au progrès de la science, cette richesse de l'humanité tout entière.

Nous avons déjà évoqué ici la vie de deux de ces savants. Nous voulons rendre hommage aujourd'hui au troisième, Emmanuel Drake del Castillo. Il n'a pas, comme les deux autres, parcouru des pays nouvellement ouverts aux recherches pour y faire lui-même des collections; mais il a fait preuve d'une grande finesse et de beaucoup d'habileté pour réunir une collection si riche et si heureusement constituée qu'on a pu la citer comme la rivale du fameaux herbier Delessert, aujourd'hui à Genève.

Le grand-père d'Emmanuel Drake, d'origine britannique, s'était établi à Cuba où il avait épousé une jeune fille de bonne famille dont le nom s'ajouta au sien selon la coutume de nos voisins du Sud-Ouest et de leurs colonies. Son père était mort jeune, laissant deux fils, Emmanuel et son frère Jacques, le futur député de Tours. Élevé avec son frère par un remarquable précepteur, M. Temple, Emmanuel Drake avait obtenu sans difficulté son baccalauréat ès-lettres et sa licence en droit, bien que son affection déjà déclarée pour les plantes eût bien risqué les lui faire manquer! Ayant terminé ces études officielles, il devenait l'élève au Muséum du professeur Bureau, le prédécesseur de Lecomte, et acquérait en deux ans les connaissances théoriques et pratiques nécessaires même à un esprit bien doué pour aborder des travaux personnels.

Après la mort en 1853 d'Adrien de Jussieu, dernier membre botaniste d'une illustre lignée, la chaire des familles naturelles du Muséum avait été supprimée, et l'herbier avait été réuni à la chaire de Botanique générale aux soins de Brongniart. Nommé en 1873, vingt ans, après dans cette chaire rétablie sur les instances d'un botaniste qui se trouvait être aussi un homme politique influent, le comte Jaubert, le professeur Bureau avait eu beaucoup de mal à lui rendre la vie et à lui fixer son

programme spécial dans le cadre des institutions existant alors. L'expansion des nations européennes sur les autres continents leur imposait le devoir de mieux connaître ces derniers, non seulement dans leurs civilisations et leur histoire, mais dans leurs richesses naturelles. Déjà se dessinait la vocation de l'herbier du Muséum d'étudier au point de vue scientifique surtout les plantes d'outre-mer, dans le but d'en faire l'inventaire et ensuite d'en élaborer des Flores permettant à tous ceux qui ont besoin de connaître les noms des plantes, qui révèlent souvent leur utilité, de trouver ces noms sans difficulté.

C'est en 1880, âgé de vingt-cinq ans, qu'Emmanuel Drake del Castillo commençait sa carrière scientifique, au laboratoire de l'École des Hautes Études au Muséum. Cosson s'était rendu célèbre par ses travaux sur la flore de l'Afrique du Nord. L'Afrique tropicale, l'Asie voyaient leur flore étudiée par d'autres collaborateurs du professeur Bureau. Ce dernier jugea que la tâche la plus intéressante pour un débutant, parce qu'elle ne risquait pas de l'effrayer par son ampleur, était l'étude d'une flore limitée et originale. La Polynésie n'avait pas encore son botaniste attitré : ce fut donc Drake qui entreprit l'élaboration d'une « Flore de la Polynésie française, ou description des plantes vasculaires qui croissent spontanément ou qui sont généralement cultivées aux îles de la Société, Marquises, Pomotou, Cambier et Wallis ». Le volume devait paraître en 1893 avec près de 380 pages grand in-8°, et classer son auteur parmi les meilleurs spécialistes des flores exotiques.

Parallèlement à ses travaux personnels, Drake commençait à enrichir son herbier dans de telles proportions que celui-ci pouvait rivaliser avec les établissements nationaux similaires! Il avait acquis dès le début de sa carrière scientifique l'herbier A. Franchet[1], une des plus importantes collections d'Extrême-Orient, qui renfermait avec les plantes récoltées au Japon par le docteur Savatier (1872), celles rapportées de Chine et de Mongolie par l'abbé David[2]. Mais c'est peu de temps avant la publication de la « Flore de la Polynésie française » qu'Emmanuel Drake faisait entrer dans ses collections leur pièce maîtresse, l'herbier de Franqueville, riche de près de cent mille espèces (A. de Candolle, Phytographie, 1880, p. 412). Le comte Albert de Franqueville, mort en 1891, était un botaniste connu pour ses récoltes en France, en Italie et en Espagne, mais c'était surtout un célèbre collectionneur de plantes. Sa collection renfermait comme joyaux de première grandeur, l'herbier des

1. Adrien Franchet, président de la Société Botanique de France, membre de la Société Royale de Londres — nul n'est prophète en son pays! — botaniste de renommée universelle en raison des nombreux et importants mémoires qu'il a élaborés sur les flores asiatiques (1834-1900). Emmanuel Drake del Castillo avait pris Franchet, qui se trouvait alors dans une situation difficile, comme Conservateur de son herbier personnel; selon certains, l'illustre H. Baillon lui devrait une partie de ses meilleurs observations, et le Muséum l'acquisition de l'herbier du P. Delavay (7500 n[os]) et d'autres collections chinoises, renfermant plus de 2 000 espèces nouvelles.

2. Armand David, explorateur de la Mongolie et du Thibet. (Franchet, *Plantae Davidianae* 1883-1888).

RICHARD [3] et la plus grande partie de celui de STEUDEL [4] mais on y trouvait des récoltes de KRALIK (Corse) de BOURGEAU (Espagne), d'ORPHANIDES (Grèce), de BALANSA, de COSSON, de KRALIK (Algérie), de HEUDELOT et de PERROTTET (Sénégal), de DELILE (Égypte), de KOTSCHY (Nubie), de QUARTIN-DILLON, de SCHIMPER et de SCHWEINFURTH (Éthiopie), de WALLICH, de HOOKER et THOMSON, de WIGHT (Inde), de THWAITES (Ceylan), de FORTUNE (Chine), de OLDHAM (Formose), de FRANK, de GEYER, de MICHAUX, de BERLANDIER, de HELLER, de LINDHEIMER (Amérique du Nord), de FENDLER (Mexique), de RAMON DE LA SAGRE (Cuba), de POITEAU (Saint-Domingue). L'herbier de FRANQUEVILLE avait servi de base à des monographies des DE CANDOLLE, de WEDDELL, de NAUDIN et d'autres.

Outre ces collections très importantes l'herbier DRAKE contenait d'innombrables documents de valeur, l'herbier VESIAN avec des plantes de LOJACONO (Sicile) et de BAENITZ (Europe), celui de LENORMAND avec des plantes de C. PORTER (Amérique du Nord), de DEPLANCHE et de VIEILLARD (Nouvelle-Calédonie), d'innombrables séries d'exsiccata et séries de distribution provenant de voyages scientifiques anciens ou récents.

DRAKE apportait personnellement un grand soin à l'enrichissement constant et à la parfaite tenue de ses collections comme le montre la lettre suivante qu'il écrivait le 8 janvier 1904, quatre mois avant sa mort, au professeur BUREAU :

« Veuillez, je vous prie, m'excuser d'avoir si longtemps tardé à vous répondre. Votre lettre m'est parvenue à la campagne, où je n'étais pas à même de vous fournir le petit renseignement que vous voulez bien me demander. De retour à Paris, je viens de vérifier l'envoi de M. Herbert SMITH. C'est en effet la collection 16 qui m'est destinée, formant un total de 1854 numéros. Or, je possède 24 paquets de la collection 16 comprenant 964 numéros, et 22 paquets de la collection 11 formant un ensemble de 1021 numéros, soit un total de 1985 parts. Ma facture portant 1854 parts, j'ai donc plus que ce à quoi j'ai droit. Aussitôt que cela me sera possible, je vous ferai porter au Muséum les 22 paquets de la collection 11, et je vous prierai de vouloir bien permettre au porteur de me rapporter le complément de la collection 16... »

Après avoir rédigé la « Flore de la Polynésie française » et ses compléments, les « Illustrationes florae insularum Maris Pacifici » et les « Remarques sur la flore de la Polynésie », DRAKE DEL CASTILLO avait consacré un certain temps à l'étude des admirables collections réunies à Genève et à des travaux limités mais relatifs à des plantes de plusieurs continents, comme s'il eût voulu, après dix ans d'application à un problème unique, s'accorder quelques laborieuses récréations. C'est de cette époque que datent ses contributions à la flore du Tonkin, Cupulifères, Légumi-

3. Louis Claude Marie (1754-1821) et Achille RICHARD (1794-1852) célèbres botanistes et voyageurs.

4. STEUDEL (1783-1856), auteur du *Nomenclator botanicus* et du *Synopsis planarum glumacearum.*

neuses, Rutacées, Rubiacées, Urticacées, Araliacées, etc..., étudiées surtout d'après les récoltes de Balansa; et les études qu'il avait entreprises pour continuer l'œuvre du docteur Sagot sur la flore de la Guyane française. Mais cet épisode devait être de courte durée. Le grand Henri Baillon mourait en 1896, ayant presque achevé sa magnifique « Histoire des Plantes » mais ayant à peine entamé l'élaboration des volumes relatifs aux plantes vasculaires dans la monumentale « Histoire de Madagascar » du grand savant et explorateur Alfred Grandidier. Les élèves et les amis de Baillon tentaient de garder vivantes les entreprises du maître, en particulier le Bulletin de la Société linéenne de Paris (qui avait succédé à la première revue *Adansonia* publiée par Baillon et dont le présent recueil a repris le nom), et de continuer ses ouvrages. Le professeur Bureau, qui jouait un rôle de premier plan dans la répartition des tâches constituant la succession morale du grand homme, pensa que le plus qualifié par son talent et aussi par les moyens d'un autre ordre dont il disposait, pour continuer l'étude de la flore malgache, était Emmanuel Drake del Castillo, alors âgé de quarante ans et considéré partout comme un homme de valeur. C'est ainsi que commence la dernière partie de l'œuvre de Drake, ces travaux sur la flore malgache dont l'auteur de cette évocation a si souvent bénéficié dans son étude des Euphorbiacées et de quelques autres groupes, sur des matériaux plus nombreux et plus variés. Baillon avait fait dessiner et publier en plusieurs volumes 370 planches in-4° exécutées par des artistes de talent comme d'Apreval et Faguet, mais n'avait rédigé aucun texte, bien qu'il eût publié dans le Bulletin de la Société linéenne de Paris de nombreuses descriptions — à vrai dire parfois insuffisantes — d'espèces nouvelles. Drake devait préparer et faire exécuter sous sa direction 139 nouvelles planches, et il se mit avec ardeur à la rédaction des premières familles, parmi lesquelles se trouvait un groupe qui lui inspirait une prédilection particulière, les Légumineuses. Il donnait dès 1902 le tome premier du volume XXX « Histoire naturelle des Plantes » de l'« Histoire de Madagascar », un in-4° de 208 pages. Il confirmait sa position de nouveau « leader » de la botanique malgache en donnant la même année au Muséum une remarquable conférence sur la végétation malgache, préparée avec le plus grand soin d'après les renseignements des voyageurs comme Baron, Grandidier, Catat et Perrier de la Bathie, et qui devait être publiée dans la série « Madagascar au début du xxe siècle », éditée par le parasitologiste R. Blanchard.

Le début de l'« Histoire des Plantes de Madagascar » comprenait les Renonculacées, Dilléniacées, Annonacées, Monimiacées, *Rosacées*, Connaracées, *Légumineuses*, et le début des *Protéacées*. Nous avons souligné celles de ces familles qui ne sont pas encore publiées à ce jour dans la « Flore de Madagascar et des Comores » du professeur Humbert. Alfred Grandidier avait préfacé ce premier volume dans les termes suivants : « La flore de l'île de Madagascar est aussi remarquable par l'étrangeté de ses plantes que par le nombre considérable d'espèces qui s'y trouvent, nombre beaucoup plus grand que ne pouvait le faire présumer son étendue,

ce qui vient de ce qu'elle comprend plusieurs provinces botaniques très distinctes. »

« M. Henri BAILLON s'était chargé d'en faire l'étude, et pendant douze ans, de 1885 jusqu'à sa mort en 1896, a commencé à en donner les Planches... Il se proposait de rédiger le texte dès qu'il aurait terminé son Histoire des Plantes » ... « M. Emmanuel DRAKE DEL CASTILLO, que ses beaux travaux systématiques sur les végétaux de nos colonies et ses importantes études de géographie botanique dans la zone des Tropiques [1] désignaient tout naturellement pour remplacer M. BAILLON, a bien voulu assumer la tâche longue et difficile de terminer l'Atlas des Plantes de Madagascar... et d'écrire le texte... Je l'en remercie bien cordialement. »

Nous voudrions, pour terminer cette trop rapide évocation de la vie d'un botaniste distingué et de l'un des amis les plus sincères du Muséum et de sa chaire de Phanérogamie, dire un mot de plus sur sa contribution à l'étude de la flore malgache, la partie de son œuvre que nos propres travaux nous permettent le mieux d'apprécier.

La partie la plus importante est constituée par l'étude de la famille des Légumineuses, qui devait être reprise huit ans après sa mort par René VIGUIER [2]. DRAKE avait reconnu à Madagascar, parmi les Mimosées, les genres *Mimosa*, *Leucaena*, *Adenanthera*, *Xylia*, *Entada*, *Pipladenia*, *Gagnebina*, *Desmanthus*, *Dichrostachys*, *Neptunia*, *Calliandra* et *Acacia;* parmi les Césalpiniées, les *Brandzeia*, *Erythrophloeum*, *Cynometra*, *Bathiaea Apaloxylon*, *Cymbosepalum*, *Caesalpinia*, *Mezoneuron*, *Parkinsonia*, *Aprevalia*, *Poinciana*, *Colvillea*, *Intsia*, *Tamarindus*, *Hymenaea*, *Bauhinia*, *Gigasiphon*, *Cassia*, *Baudouinia*, *Dialium* et *Cadia;* parmi les Papilionacées, 47 genres, appartenant aux Viciées, Phaséolées, Galégées, Hédysarées, Dalbergiées, Génistées, Sophorées.

Ayant été précédé dans l'étude de cette famille par des savants tels que BENTHAM et BAILLON, DRAKE ne décrivait qu'un nombre limité de nouveautés; c'est dans son ouvrage que l'on voit apparaître l'importance comme collecteur de plantes malgaches, de Henri PERRIER DE LA BATHIE, qui arrivé dans la Grande Ile en 1896 avait déjà constitué un herbier important accompagné de remarquables notes. Plusieurs genres

1. Ces travaux consistaient en fait en revues ou en travaux de synthèse parus dans la Revue générale de Botanique de G. BONNIER de 1894 à 1889, et en notes de floristique et de chorologie avec les commentaires qui les accompagnaient; les travaux de DRAKE en géographie botanique sur le terrain concernaient la végétation de la France.

2. L'œuvre de R. VIGUIER, professeur à la Faculté des Sciences de Paris, puis de Caen, sur cette famille malgache, était imprimée entièrement quand elle fut détruite à l'exception d'un seul exemplaire conservé au Laboratoire de Phanérogamie du Muséum, lors de la libération de Caen. Son auteur était mort depuis plusieurs années (le 17 janvier 1931). L'étude des Légumineuses malgaches, reprise un certain temps par M[lle] DUMAZ-LE-GRAND, a été enfin partagée entre plusieurs botanistes; la famille des Papilionacées est entre les mains de M. PELTIER, qui a presque achevé cette nouvelle révision. Le professeur HUMBERT a fait publier les diagnoses des espèces nouvelles de VIGUIER dans les *Notulae Systematicae*, revue qui a précédé *Adansonia* (nouvelle série, 1961 et s.) : t. XIII, 1948, 333-369; XIV, 1950, 62-74; 1951, 158-187.

nouveaux pour Madagascar ou pour la science, *Balhiaea*, *Apaloxylon* [1], *Gigasiphon* [2], de nombreuses espèces nouvelles forment la moisson personnelle d'Emmanuel Drake.

Une autre famille pour laquelle il avait un goût marqué était celle des Rubiacées. Aprés avoir étudié différents genres d'Afrique tropicale et du Tonkin, il avait commencé l'étude de celles de Madagascar (*Danais*, *Gaertnera*... Il écrivait le 22 janvier 1902 à Bureau la lettre suivante, qui tout en mettant en lumière son esprit précis et méthodique, rappellera peut-être à certains de nos confrères d'aujourd'hui des aventures plus récentes dues à la même négligence de certains travailleurs trop pressés :

« D'aprés ce que m'a écrit Anfray, il n'a pas pu trouver dans le cabinet de l'herbier de Madagascar les paquets que j'aurais désiré consulter. Mais puisque vous avez eu l'amabilité de lui dire que vous vous chargeriez de les chercher et de me les envoyer en communication, je vous serais infiniment reconnaissant de me faire parvenir en gare de Fléré-la-Rivière (Indre) les quatre premiers paquets de la série du Muséum (non compris celui que j'ai renvoyé). Ils doivent contenir les *Ixora*, *Uragoga* (*sensu* H. Bn.) et autres genres... »

Et le 29 janvier :

« Je suis vraiment confus de votre peine, et je vous remercie mille fois de l'avoir prise. Puisque vous avez trouvé parmi les Rubiacées la lacune malencontreusement comblée par un paquet de Palmiers, voudriez-vous avoir la bonté de m'envoyer les quatre paquets qui suivent ladite lacune? D'aprés votre note, ils renferment les *Gaertnera* et quelques genres suivants... »

Les Composées sont aussi une famille qui avait éveillé l'intérêt particulier d'Emmanuel Drake del Castillo. *Cullumiopsis* [3] et *Centauropsis*, *Vernonia* (Madagascar), *Flichia*, *Remyia;* espèces trouvées par Balansa au Tonkin, etc...

Enfin, *last not least*, la végétation xérophile du Sud-Ouest de Madagascar, redécouverte par Catat et mise en herbier par Guillaume Grandidier au cours de ses voyages tout au début du siècle, avait vivement intéressé Drake, qui devait décrire en particulier plusieurs des Euphorbes coralliformes qui constituent le « bush » si caractéristique de cette région : *Euphorbia leucodendron*, *E. oncoclada*, *E. Decorsei*, *E. Intisy*, *E. plagiantha*, et plusieurs *Alluaudia* (Didiéréacées) ont été d'abord étudiés et décrits par Drake, qui avait saisi à première vue l'intérêt de ces plantes extraordinaires (Bulletin du Muséum, 1899-1903, et Comptes-rendus de l'Académie des Sciences, CXXXIII).

Hélas, le destin ne devait pas permettre à Drake de mener à bien

1. Dans son « Essai d'introduction à l'étude de la flore forestière de Madagascar » (Tananarive, 1957,) R. Capuron considère que *Bathiaea* et *Apaloxylon* ne constituent qu'un seul et même genre.

2. Genre très voisin de *Bauhinia*.

3. Le professeur H. Humbert a montré depuis, que ce genre devait être rattaché au genre *Dicoma*.

ces grands travaux sur la botanique malgache. Enlevé en deux jours par la grippe, il mourait le 14 mai 1904, âgé de quarante-huit ans, dans son château de Saint-Cyran, près de Châtillon (Indre). On relève dans la liste des proches du défunt son frère Jacques, député d'Indre-et-Loire, Alfred Grandidier, son cousin germain par alliance, et un nombre respectable des noms les plus connus de plusieurs pays, par la naissance ou le talent.

Dans la vie privée, Emmanuel Drake était un homme charmant, d'une bonté pleine de tact, et avait la renommée d'un excellent père de famille. C'est à peine si on aurait pu lui reprocher trop de régularité dans ses occupations et une rigueur dans ses comptes qui n'avait rien à voir avec l'avarice, mais surprend néanmoins certains esprits à une époque aussi éprise de fantaisie que la nôtre. Il était maire de sa commune, et avait présidé la Société botanique de France à un âge où beaucoup ne sont pas encore membres de son Conseil.

A la fin de 1904, Mme Emmanuel Drake del Castillo, veuve du disparu, faisait don au Muséum du magnifique ensemble de son herbier et de sa bibliothèque. Cette dernière, extraordinairement riche en ouvrages de géographie et de voyages, a été longtemps un des meilleurs instruments de travail de la chaire de Phanérogamie. Riche de plusieurs milliers de volumes et d'innombrables brochures et revues, elle portait la marque de la personnalité de celui qui l'avait rassemblée et était presque aussi remarquable que son herbier lui-même.